L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 JUILLET 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance . . $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, . . 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, bâtiments et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnements se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés, etc., lui seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidats à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 12, rue de la Vieille-Levée.
9 juin—1 an. Nouvelle-Orléans

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien,
Magasin en gros de Drogues, de Peintures, d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle. Orléans.
20 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
☞ Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés.
2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
GEO. & ROBT. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82,
10 nov Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS

JOS. HARROD, FRANCIS D DARLING, J. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
ET
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans.
No. 49, rue de la Commune,
17 juin Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en general, No. 45 Vieille Levée ont constamment un assortiment de groceries fraîches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 30 oct
Nouvelle Orléans.

F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE, CAFE,
TABAC, CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

A GENCE du Sucre raffiné de Boston. Sucre en pain, en morceaux et en poudre, double raffiné, ayant droit au drawback, constamment en main et à vendre par
7 juin—1an NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

A VIS.—Messieurs J. C. STOUSE et SEBASTIEN OSER, entrent comme associés dans notre maison, à partir de ce jour.
1er septembre 1844—☞ CHARLES ODIER & Co.

BUREAU D'AGENCE GENERALE.
Le soussigné a établi dans la ville de St. Landry, Opélousas, un bureau d'agence pour la collection des billets, traites, &c. dus soit aux Opélousas ou aux Attakapas. Il se chargera également de ventes d'esclaves qui lui seront envoyés de la ville ou d'autres lieux; ainsi que d'achats de cuirs, laines, et autres produits.
On pourra obtenir tous les renseignements désirables, en s'adressant aux références données ci-dessous. Les ordres pourront être laissés à J. F. Bercier & Co., 45, Vieille Levée. L. BERCIER, Père.
Références:
J. Albert, F. Pascal.
A. A. Prichard, F. Tio. 20 mai—6o

CHANGEMENT DE DOMICILE.
M. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de prêt sur dépôts et d'achat d'or et d'argent de la rue St. Louis, No. 77, au [illegible] rue Bourbon, entre St. Louis et Conti, No. 101, et continue, comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sortes de marchandises et de consignations, et principalement sur les achats d'or et l'argent, dont il paie la véritable valeur. Les personnes sont priées de ne pas envoyer des enfants ni des esclaves.
3 juin 1an

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.
AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans, comprenant les Première, Seconde et Troisième Municipalités, que le tableau d'assessment des propriétés et des esclaves dans les limites des dites Municipalités pour l'année 1845 a été déposé au bureau des assesseurs (passage de la Bourse, entre Conti et Bienville) où il pourra être examiné jusqu'au [illegible] courant, et restera ouvert au public jusqu'au ... 1845. 10 juillet—30

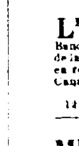
BUREAU de la Compagnie d'Assurance de la Marine de l'Ouest et du Feu.
Nouvelle Orléans, 18 juillet 1845.
UNE ASSEMBLEE des actionnaires de cette institution aura lieu au bureau de la Compagnie, le samedi 2 août prochain, à midi, où seront traitées les affaires de la Compagnie.
18 juillet—td GEO. C. LAWRASON, secrétaire.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN.—Bureau rue du Camp, No. 45.
Directeurs:
W. A. Gasquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. B. LeBeau,
F. P. Ducouge, Edw. Skiff,
A. Gordon, R. W. Montgomery.
J. C. Harrison, W. C. Squier.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, aux taux les plus raisonnables, et en cas de pertes, les règlemens sont faits avec promptitude et libéralité.
1 mars

Bureau de la Compagnie d'assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Nlle Orléans, 7 juin 1845.
A UNE assemblée des Actionnaires de cette compagnie tenue ce jour, conformément à la résolution des directeurs, du 5 mai dernier, les résolutions suivantes ont été adoptées:
Résolu, Que l'expérience ayant démontré que les Compagnies d'Assurances, organisées et conduites sur le principe d'actions souscrites, ou celui d'actions et de mutualité, combinés, ne peuvent espérer de faire une concurrence avantageuse avec celles des institutions qui sont conduites entièrement sur le principe d'Assurances Mutuelles, il est en conséquence jugé expédient de liquider les affaires de la Compagnie d'Assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Résolu, Que les Directeurs de la Compagnie devront la réassurer les risques non-expirés le premier jour de juillet prochain, et après cette époque aussitôt que les comptes de la Compagnie seront réglés, mais dans tous les cas pas plus tard que le premier lundi de septembre prochain. Une assemblée des Actionnaires sera convoquée afin de décider quelle sera la meilleure méthode et la plus économique qu'il faudra adopter pour liquider les affaires de la Compagnie.
P. N. WOOD, Chairman.
11 je DAVID HADDEN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie dans le vues de clore les affaires, a fait assurer les risques aujourd'hui dans la compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company" sous l'agence de L. Matthews. Toutes les personnes dont les polices sur la marine ou la rivière, sont ouvertes, sont priées de les présenter pour être transférées aussitôt que possible. GEORGE C LAWRASON,
1 juillet ☞ Secrétaire

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
LA Compagnie dite "Sun Mutual Insurance Company" de New-York, ayant donné au soussigné plein pouvoir de faire des assurances contre les risques de la mer, des rivières et contre le feu, a l'honneur d'informer la communauté qu'il a gardé le bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie (dont les assurances courantes ont été assumées par l'institution susdite) où il fera des assurances aux taux les plus bas que n'importe quelle compagnie d'assurances.
La Compagnie du Sun Mutual Insurance est établie entièrement sur le principe de *mutualité*; elle fait des affaires depuis trois ans; elle a déclaré des dividendes annuellement au montant de cent deux pour cent en trente-six mois et possède des capitaux et biens fonds s'élevant à huit cent mille piastres. L. MATTHEWS, agent
Encoignure des rues du Camp et de la Commune.
1 juil—6o



GARDES D'ORLEANS.
Les membres des Gardes d'Orléans sont priés de passer au bureau du Lieutenant Dubuc et à celui du Sergt. Major pour affaires très importantes.
Par ordre du Lieut Commt.
WM. ANDRY,
28 juil—j n o Sergt. Major.

OFFICIEL.
DÉPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 10 juillet 1845.
LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane (exceptés les bons émis en faveur des Banques Hypothécaires et des Municipalités Nos. 2 et 3 de la Nouvelle Orléans) sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal. Wm. DE BUYS,
Trésorier de l'Etat.
11 juil—12, 17, 25 30, août 10, 14, 22, sept. 3, 10.

AVIS AUX DAMES.
MR. MAUCEY, rue Royale, 149, prévient les Dames qu'il a un assortiment de BOTTINES en coutil et autres qu'il vendra à bon marché, depuis une piastre jusqu'à une piastre 1/2 la paire. 14 juil—3m

A LA REINE DES FLEURS
Rue Royale No. 169, entre St. Louis et Conti.

MADAME LELEU, fleuriste distinguée de Paris, d'où elle arrive, ouvrira le lundi 30 juin, son magasin offrant au public un assortiment complet de Fleurs Artificielles. Elle se chargera de confectionner toute les commandes dont on voudra l'honorer, pour baptêmes, mariages, fêtes bals, parures de deuil et d'imiter toutes les plantes et fleurs dont on lui fournira le modèle et toutes fleurs de fantaisie dont on lui donnera l'idée. Elle espère satisfaire les amateurs tant sous le rapport de la perfection du travail que de la célérité de l'exécution.
30 juin D. LELEU.

Nouvelle-Orléans:
MARDI MATIN, 29 JUILLET 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

INCENDIE DE NEW-YORK.

L'incendie qui ravage New York, est-il terminé? Telle est la question à laquelle nous espérions que la malle d'hier nous apporterait une réponse; mais comme cela arrive trop souvent lorsqu'on attend d'importantes nouvelles, la malle a manqué, et nous en sommes réduits aux détails que nous fournissent les journaux arrivés dimanche. Le 19 au matin, lors du départ de la malle, le feu qui avait pris dans la nuit, continuait avec une violence inouïe, détruisant de belles maisons, de riches magasins, et paraissant devoir résister longtemps encore aux efforts que l'on faisait pour arrêter ses ravages. Dans ce premier moment d'effroi qui accompagne toute calamité, les pertes que les uns estimaient à quatre ou cinq millions de piastres, étaient portées par d'autres à quinze! On n'en pourra obtenir une évaluation satisfaisante que lorsque l'on aura eu le tems de se reconnaître.

Voici quelques détails qui nous sont transmis par les journaux de Charleston, et qui sont empruntés aux dernières dates de New-York:

7 heures 1/2 du matin: Nous revenons du théâtre de l'incendie, les yeux, le cœur et la tête tout oppressés de l'effroyable et sublime spectacle. Tout l'espace compris entre Broad-Street, Exchange Place, Beaver street et Broadway, et dans Broadway jusqu'au Waverley-House est un vaste amphithéâtre où se déploie un ouragan de feu qui renverse les murs, dévore sur la terre tout ce qu'il rencontre et jette dans le ciel de sanglans reflets. Les flammes ne sont plus qu'à deux portes du Public Store, No. 12, Broadway, qui contient une immense quantité de marchandises qu'on aura grand peine à sauver. Le feu, à ce que l'on croit, ne s'arrêtera pas avant d'avoir atteint William street et l'Exchange; et le vent furieux qu'a provoqué la violence des flammes, pousse l'incendie vers le Sud et l'Est; dans ces directions, on ne sait où il pourra s'arrêter.

Dans Broadway, les murs et les plafonds de Waverley House sont tombés et les flammes se dirigent vers l'hotel du Globe. Au dessous, toutes les constructions qui s'étendent jusqu'au magnifique dépot de Boston et Providence, forment un seul et immense foyer où les murs s'écroulent avec fracas et lancent vers le ciel des colonnes de feu et de poussière enflammée.

Le dépot prend feu; et le bruit se répand qu'il renferme une énorme quantité de spiritueux. Le vent augmente et pousse maintenant l'incendie vers le Sud-Est. L'Adelphia, l'un des plus vastes édifices de la ville y passera. Tout ce qui, dans Broadway, se trouve entre l'Exchange, New et Beaver street, et le Bowling Green, sera certainement détruit.

Le bloc entier entre les rues Broad et New, de l'Exchange à la rue Beaver, n'est qu'un monceau de ruines qui flambent et qui fument. Rien n'y peut être sauvé.

La scène dans Broadway, non loin du feu, dans Wall street, Southwilliam, Exchange Place, et dans les rues Rector, Morris et Thames, échappe à toute description. Des drays, des charrettes, des brouettes sont chargés de toute espèce d'objets et se fraient à grand peine un chemin au milieu de la foule. Des Irlandaises s'échappant, portant un pauvre lit et quelques pauvres enfans nus qu'elles vont déposer où elles le peuvent. Les trottoirs des environs, le Bowling Green, la Batterie, tous les endroits qui paraissent à l'abri du feu, sont encombrés de meubles de tout genre, épaves, ustensiles de cuisine, &c. &c.

8 heures moins dix minutes—Voici en ce moment les limites de l'incendie qui poursuit sa course dévastatrice vers le South Ferry. Il descend Broad street jusqu'à Stone street puis court dans cette dernière rue jusqu'au ferry. Dans Beaver street, il est à trois portes de la rue William, qu'il atteindra certainement. Dans Broadway, il va de Waverley House au No. 4 qui fait face au Bowling Green, et il descend White Hall Street pour se prolonger jusqu'à la Batterie.

Une lettre de New-York, écrite au moment de la fermeture de la poste, le 19, annonce que le feu s'est étendu bien au-delà des limites indiquées par les deux extraits que nous venons de donner, et ses ravages ne se ralentissaient point encore! Cette lettre est datée de 9 heures du matin; elle s'exprime ainsi: "Le feu s'est étendu jusque chez Delmonico, à l'encoignure des rues Beaver et South-William, et l'on ne prévoit guère quand il pourra s'arrêter. Deux cents des magasins les plus importans de la ville sont déjà détruits. Le feu menace de franchir Broadway, et il n'est plus qu'à trois portes de Wall Street.

☞ Les personnes qui nous envoient des communications, sont priées d'affranchir ou de faire remettre directement à notre bureau. Les lettres non affranchies ne seront pas retirées de la poste.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour d'Erreurs—Hier la Cour a repoussé les motions de soumettre à un nouveau débat devant elle les affaires de Jones et Kennedy.

COUR CRIMINELLE.—Charles Costa, accusé d'avoir volé un cheval, a été mis en jugement. Pendant l'audition des témoins M. E Barthe, conseil de l'accusé, a été envoyé en prison pour vingt-quatre heures pour mépris de Cour. L'affaire a été renvoyée en conséquence à aujourd'hui.

—Robert Roussira dit Pognon, h. c. l., et Joseph Brown, accusés d'assaut et batterie, et Jean Martin et Marie Françoise veuve Salmont, accusés de résistance aux officiers de justice, ont comparu pour entendre la lecture de leur acte d'accusation et ont plaidés non coupables.

—Des poursuites sont dirigées contre Thomas Gores et L. J. English, pour assaut et batterie.

COUPS DE SOLEIL.—Michael Daran et O'Hara sont tombés dimanche pour s'être exposés au soleil. On nous assure que O'Hara est mort peu d'heures après, et que Doran en reviendra. Tous deux furent transportés immédiatement à l'hôpital.

Il résulte du Bureau de Santé qu'il y a eu pendant la semaine dernière, du 19 au 26, 124 enterremens, et pas un seul cas de fièvre jaune.

Outre le tableau détaillé des inhumations, le Bureau de Santé publie une note où il fait d'abord ressortir l'importance des suggestions qu'il a déjà faites et que nous avons publiées samedi.—Puis il continue ainsi:

"Sans compter le nombre de ceux qui, frappés, ont été rappelés à la vie, on compte trente-six individus morts par les effets de la chaleur, dont vingt-six foudroyés directement par les rayons du soleil.

"Nous rappellerons à cette occasion la conduite à tenir dans des cas semblables: des affusions froides *sur la tête seulement*, des sinapismes aux jambes et aux pieds, des frictions avec l'eau et la moutarde sur tout le corps. Voilà ce qu'il faut faire en attendant l'arrivée du médecin.

Nous n'avons connaissance d'aucun cas de fièvre jaune. Sous ce rapport la ville est saine.
C. DE VALETTI, Président.
TH. LEWIS, Secrétaire.

Le capitaine Brown, de la goëlette Mary, arrivée hier de Matagorda, dit que les marchands mexicains arrivaient en grand nombre à Victoria; ils annonçaient que tout était tranquille à Corpus-Christi et dans toute la partie occidentale du Texas.

ESCLAVAGE DANS LE NEW-JERSEY.—La Cour Suprême de l'Etat du New-Jersey, siégeant à Trenton, a rendu sa sentence dans une affaire qui soulevait la question de savoir si l'esclavage était légal dans le New-Jersey depuis l'adoption de la nouvelle Constitution. La Cour a décidé la question dans l'affirmative.

1o. Parce que les positions relatives de maître et d'esclave existaient légalement lors de l'adoption de la Constitution en 1844.

2o. Parce que cette Constitution n'a pas détruit ces relations, ni par conséquent aboli l'esclavage.

Elle a ordonné en conséquence que William, homme de couleur, soit remis à la garde du défendeur.

Le *Concordia Intelligencer* dit que la chenille qu'on avait aperçu dernièrement n'était pas le dangereux insecte connu sous le nom d'*army worm*. La chenille qui vient de faire son apparition est comparativement inoffensive.

Un fait assez singulier, c'est que pas un journal locofoco n'a publié les lettres du général Jackson adressées au major Lewis et à M. Blair. Qu'aurait pensé le vieux héros si on lui avait dit que trois semaines à peine après sa mort les éditeurs de son parti qui lui ont brûlé sous le nez une si grande quantité d'encens de toute qualité, refuseraient d'insérer ses lettres posthumes?

"Une grande puissance intellectuelle, dit le *Louisville Democrat*, qu'elle résulte de la nature ou du travail, est le signe qui distingue les hommes envoyés du ciel pour gouverner les hommes."—A quoi le *Louisville Journal* répond:

"Comme M. Polk ne peut pas se vanter d'avoir une "grande puissance intellectuelle," il en clair, d'après la "logique du *Democrat*, qu'il n'a point été envoyé de "ciel pour gouverner les Etats-Unis. Mais s'il n'a pas "été envoyé par le ciel, par qui donc l'a-t-il été?

Nouvelle Zélande.—Par une lettre de la Nouvelle Zélande, écrite le 13 mars, lettre reçue à New Bedford, Maine, on a appris la nouvelle que les *Nouveaux-Zélandais* se sont soulevés contre les anglais de la baie des Iles, et les ont battus. Dans les premiers jours de mars, il y avait eu une bataille entre les anglais et les indigènes, dans laquelle les premiers ont eu vingt ou trente hommes tués et beaucoup de blessés. Ils se sont réfugiés sur la flotte dans le port, laissant la ville en possession des indigènes qui l'ont réduite en cendres.

Les journaux du Nord recommandent chaudement de substituer aux lits de plumes les lits de coton.

JAMAÏQUE.—Le navire *Olive Branch*, arrivé à Savannah, apporte des nouvelles de Kingston jusqu'au 9. Les nouvelles sont d'ailleurs sans importance. Le steamer *Tay* était arrivé à Kingston le 4, venant de St. Thomas, des Bermudes, Nassau, et la Havane. Ce steamer portait neuf passagers et environ dix-huit *émancipados* de la Havane.

Le *Barbadien* a évalué la récolte faite jusqu'au 11 juin, à 21,500 boucauts, ce qui excède la quantité exportée l'an dernier à pareille époque.

La sécheresse était grande et nuisait beaucoup à la prospérité de l'agriculture.

On lit dans le New York *Commercial Advertiser*: "Nous avons entendu raconter l'anecdote suivante, que nous croyons vraie en somme, et de laquelle nous supprimons seulement les noms:

"Un méridional logé à l'hôtel Howard, entendant constamment crier, dans un prétendu magasin d'encan, à $18 *montre d'or patent lever*—à $18, etc." se décida à entrer et à voir par lui-même. Il avait d'ailleurs quelque expérience et n'ignorait pas que dans ces sortes d'*établissemens* la montre d'or qu'on offre en vente et qu'on adjuge n'est jamais livrée—attendu que sous prétexte de régler on fait passer l'adjudicataire dans un arrière magasin où on lui donne une montre semblable mais en cuivre doré.

"En conséquence il mit $22 sur l'enchère et la montre lui fut immédiatement adjugée; mais quand le prétendu encanteur lui dit d'aller régler dans l'arrière bureau, il répondit qu'il n'était pas nécessaire d'y aller pour échanger $22 contre une montre—qu'on lui donnât la montre et qu'il offrait l'argent.

"Le prétendu encanteur voyant que l'oiseau n'était pas aisé à plumer, ferma la porte et chercha à agir par intimidation; mais le méridional qui avait prévu le cas tira de sa poche un pistolet à canon tournant et demanda impérieusement d'ouvrir la porte—sur le refus d'y obtempérer, il tira le premier coup de manière à brûler la moustache du *bravo*. Les employés du soi-disant encanteur vinrent au secours de leur chef, mais le pistolet les intimidait fort, et bientôt, la foule attirée par l'explosion et le bruit des voix, enfonça la porte et tous les associés de l'établissement furent menés en prison."

FEUILLETON.

LE DERNIER FANTOME.

[Voir l'Abeille du 16 au 28 juillet.]

CHAPITRE XV.
LA NUIT AVANT LA NOCE.

La jeune femme était belle à ravir, dans la pose que sa terreur lui avait dessinée; sa tête, pâle et charmante, illuminée de ses regards sibyllins, flottait entre deux cascades de cheveux *noirs*, ruisselant jusqu'à ses genoux. Le torse s'appuyait sur les *mains largement ouvertes*; le reste du corps gardait l'immobilité horizontale, comme s'il eut été paralysé par l'effroi.

Un silence profond régnait dans la chambre et au dehors. A peine si on entendait le bruit sourd des fontaines qui coulaient pour amuser les étoiles, de l'autre côté de la maison. Ce murmure léger avait un charme ineffable; c'était comme une voix amie qui disait à la jeune femme: rassure-toi; ton oreille est dupe d'une erreur; c'est ma naïade qui a prononcé ton nom, parce qu'elle est jalouse de ta beauté.

Lavinia se laissa mollement retomber sur l'édredon, et ferma les yeux pour essayer au sommeil.

—Lavinia! Lavinia! Lavinia!

Oh! cette fois le doute était impossible. Ce nom fut prononcé trois fois, et avec cette mélodie lamentable que Weber a notée, dans l'évocation du Freyschutz, sur le clavier des rêves infernaux.

La jeune femme n'eut pas la force d'ouvrir les yeux, de peur de voir face à face quelque horrible apparition, intolérable au premier regard.

Un soupir funèbre courut dans le rideau de l'alcôve, et la voix dit: "Lavinia, veuve folle, tu as oublié ta promesse. Tu as vendu la cendre de ton époux, Lavinia, pour un peu d'or! Le fantôme te poursuivra sur ton lit de noce, coupable Lavinia!"

La voix était si voisine de Lavinia, que chaque syllabe, lentement prononcée, glissait avec un souffle sur son oreille, et il semblait même que la mousseline des rideaux tremblait sous l'aspiration de deux lèvres ouvertes sur le chevet. C'était horrible à entendre. Lavinia sentit jaillir des étincelles aux racines de ses cheveux, et le frisson de la mort agitait ses tempes et glaçait son front. Le sens de l'ouïe, nerveusement excité, dans des crises, a une perception merveilleuse; l'oreille ne perd pas une seule aspiration des voix funèbres qui se lamentent dans le silence des nuits. Ainsi le veut la nature; elle double à propos nos facultés, pour mieux nous faire souffrir: respectons les mystères de sa bienveillance!

En ce moment un écho étrange semblait redire, en s'affaiblissant jusqu'au souffle, les paroles de menace adressées à Lavinia. Cet écho n'avait pas ce timbre agreste et joyeux qui court dans un vallon après la voix; on aurait cru entendre le râle glacial et prolongé d'un agonisant qui redirait, du fond de sa poitrine, le dernier adieu prononcé par ses lèvres. C'était aussi comme ce murmure caverneux qui roule longtemps dans un gouffre, lorsqu'une pierre tombe, et agite les ténébreuses profondeurs de ses eaux. Les airs avaient des harmonies vagues et dolentes, comme s'ils eussent été d'*ivoire*, et que la main d'un géant aux mille doigts eût essayé leurs parois sonores pour en faire un clavier. Une multitude d'instrumens d'orchestre, abandonnés par les musiciens sur une bruyère exposée au vent furieux de la nuit, aurait apporté les mêmes harmonies à l'oreille de Lavinia. Toute la maison semblait avoir une âme, semblait souffrir et se plaindre. Par intervalles, une voix sinistre articulait des syllabes sourdes, comme le premier mot d'une phrase qui expirait de langueur au premier mot: on aurait dit alors que les lambris s'abaissaient avec les rideaux de l'alcôve, que les quatre murs se rapprochaient en gémissant et qu'une étroite prison de pierre allait étouffer la jeune femme dans son lit.

Le cri de détresse, ce cri déchirant que la femme tient en réserve pour l'heure des calamités suprêmes, ne put s'échapper de la poitrine de Lavinia. Elle fit des efforts convulsifs, comme dans l'étouffement d'un rêve; le cri roula dans le larynx, comme s'il eut été arrêté par le lacet de la strangulation.

Alors toutes les horreurs, filles du délire fiévreux, assaillirent l'esprit de Lavinia. Les yeux du corps peuvent se fermer, les yeux de l'imagination restent toujours ouverts. Elle vit le tombeau de son époux, non plus dans l'irradiation joyeuse d'un jour d'été, mais voilé de ténèbres fulgurantes, avec des statues qui sanglotaient sous leur épiderme de marbre, et ouvraient de grands yeux vivans et humides. Un spectre couvert du suaire des morts, fendait un angle du tombeau, et les ossemens de ses doigts, grinçaient avec rage sur l'épitaphe, en effaçant tous les mots menteurs.

Elle ouvrit involontairement les yeux dans une exaltation nerveuse pour ne pas voir les fantômes de son cerveau, et cette fois le cri trouva une issue, et la maison retentit de ce hurlement féminin qui épouvante même les soldats dans les villes prises d'assaut.

Les yeux de Lavinia ne s'étaient ouverts qu'un instant, mais cet instant avait suffi pour lui montrer la plus intolérable apparition. Quand toute la machine nerveuse fonctionne, le regard le plus fugitif a une perception merveilleuse qui embrasse un vaste tableau dans tous ses détails.

La chambre était remplie de cette odeur nauséabonde qui s'exhale d'une veilleuse mal éteinte. Une lueur de carrefour infernal papillonnait sur les murs, sur le lambris, sur les rideaux; et dans un cadre bien distinct, couleur claire de lune d'automne, se détachait une forme grêle, livide, anguleuse, traînant un suaire terreux, et agitant à l'extrémité de l'os du bras droit, un index menaçant, aigu comme la pointe d'un fuseau.

Lavinia n'avait jamais vu son mari sous cette forme exceptionnelle; pourtant, elle n'hésita pas à le reconnaître, comme on admet tout de suite la ressemblance d'un portrait mal réussi, lorsqu'on arrive devant lui avec une prévention favorable. La jeune veuve eut à peine la force de penser confusément ces trois mots: Oui, c'est lui!....Ensuite, elle ne pensa plus.

Tout était violent dure peu, surtout dans les organisations vigoureuses, dont les nerfs ont la flexibilité du jonc vert. Quand notre jeune veuve rentra dans la jouissance de ses facultés normales, quatre heures du matin sonnaient aux clochers de la ville, et l'oncle Goldrige était assis à côté du lit, dans une attitude d'observation mélancolique.

Lavinia tressaillit en ouvrant les yeux; mais reconnaissant tout de suite le vieux Goldrige, elle éprouva un sentiment de plaisir ineffable.

—Ah! c'est vous, mon oncle? dit-elle en lui tendant la main. Y a-t-il longtemps que vous êtes là?

—Depuis quelques heures, ma chère nièce, dit le vieillard, assez embarrassé de sa réponse. Je me suis dit: Lavinia est peureuse dans les maisons nouvelles, je veux veiller auprès de son lit.

—Et par où êtes-vous entré, mon oncle?

—Par la porte... elle était ouverte.

—Et qui vous a dit que j'avais peur?

—Ma chambre est à côté de la tienne, Lavinia... les vieillards dorment peu ou d'un sommeil léger; j'ai entendu tes cris... poussés dans un rêve sans doute, et je suis venu.

—Merci, merci, mon oncle!... oui, c'est juste... j'ai eu peur... Ah! quelle leçon pour les veuves!... La nuit sera-t-elle encore longue?

—Regarde, Lavinia, voilà les premiers rayons du jour sur tes persiennes.

—Ouvrez, ouvrez, mon oncle, ouvrez mes fenêtres... faites entrer la lumière et la vie... Est-ce vous qui avez allumé ces bougies, mon oncle?

—Oui, Lavinia, ta veilleuse était éteinte, quand je suis entré ici.

—C'est juste!... elle était éteinte, dit la jeune femme en fixant sur le mur des yeux hagards, et caressant avec sa main son front, comme pour y rassembler exactement tous ses souvenirs.

—Demain, tu auras un compagnon, Lavinia, dit l'oncle avec un ton facétieux; tu auras un mari jeune, un montagnard écossais qui n'a pas peur, lui, et qui te donnera son courage... Cela prouve que le métier d'une jeune femme, et surtout d'une veuve, est de se marier.

—C'est votre avis, mon oncle?

—Mais c'est l'avis de tout le monde.

—Eh bien! mon oncle, ce n'est pas le mien.

—Alors, tu te maries contre ton avis, Lavinia?

—Mon oncle, dit la jeune femme à demi levée, mon oncle, je suis veuve et je reste veuve.

—Jusqu'à six heures du soir?

—Jusqu'à ma mort.

—Lavinia, dit l'oncle avec un éclat de rire, ma chère folle, tu dors encore, ouvre donc tes yeux; tu continues un rêve.

—Ah! vous croyez cela, mon cher oncle! Eh bien! vous verrez la suite, et vous ne le croirez plus.

—Elle dort! elle dort! les yeux ouverts; comme une somnambule.

—Voyez si je dors, mon oncle. Cette fleur que je touche sur mon rideau est-une rose blanche et un voile une sainte-jaune.

—C'est vrai, ma nièce.

—Eh bien! il est aussi vrai que je ne me marie pas.

—Tu pourrais le plaisanterie?

—Bien de plus sérieux, mon oncle...Laissez-moi les faire ces préparatifs de départ, et je final les miens.

—Heureux mortel!

—Oui, Albin, en toute autre occasion, heureux mortel!... mais comprenez-vous ma faiblesse.... chaque jour, je rendais une visite à miss Cora....

—Je ne vois pas de mal à cela; vous n'êtes pas marié, demain vous seriez criminel.

—Ah! mon cher Albin.... un homme est faible comme un enfant!

—C'est une vieille maxime, Macdougall.

—Albin, vous avez votre sang-froid, vous; ne m'abandonnez pas; venez avec moi au district... je suis négligé ces jours derniers. C'est un tort d'ai, ne me gardez pas rancune. Cette miss Cora me désolait, m'arrachait la raison du cerveau. J'ai négligé tous ma famille pour elle.... Enfin!

Macdougall serra les mains d'Albin, fit avancer la voiture, en disant:—Mon cher ami, accompagnez-moi aux bureaux de l'état civil. Allons voir quel dénouement la fatalité doit donner à mon histoire.—Allons! dit Albin.

En mettant le pied sur l'escalier de l'office, Macdougall tomba dans les bras d'un parent qui descendait les marches, par enjambée de quatre, et lui criait: elle est arrivée! elle est arrivée! On n'attend plus que vous, Macdougall.

Macdougall répondit par un cri de joie, et Albin lui témoigna la sienne par d'énergiques serremens de main.

—Vous vous êtes croisés en route, dit Albin.

—Nous nous sommes croisés, dit Macdougall, plus essoufflé que de coutume.

—Arrivez donc, monsieur, arrivez donc; dit l'officier marieur, avec un accent de colère concentrée par la gravité de sa profession.

Macdougall prodigua les saints et s'inclina respectueusement devant la jeune mariée assise au milieu de ses parens.

Selon l'usage des familles protestantes, la mariée avait le visage voilé. Sa tête pudiquement inclinée sur le sein, fit un mouvement imperceptible pour saluer le futur époux.

Les parens de la mariée étaient graves comme des statues en prières.

Nous allons commencer la cérémonie, dit l'officier. Parens et témoins, approchez-vous.

La mariée se leva lentement, et dit à voix basse quelques paroles à l'oreille de l'officier civil, qui fit un geste de dépit et s'écria: Mon Dieu! cela ne finira donc jamais!

Et il ouvrit un cabinet voisin en disant:

—Monsieur Macdougall, avant la cérémonie, Madame me demande la permission de vous communiquer quelque chose d'important et de secret, en particulier. Entrez ici, tous deux....Oh! nous n'en finirons pas aujourd'hui! ajouta le magistrat en frappant la table avec son poing.

Macdougall suivit la mariée dans le cabinet, dont la porte fut fermée avec précipitation par une main habituée à fermer des portes.

La mariée saisit un bras de Macdougall, et relevant son voile opaque, elle dit:

—Ce n'est pas l'autre.... c'est moi!

Macdougall poussa un cri intérieur, un cri de rêve, et se laissa tomber sur un fauteuil.

C'était miss Cora, l'actrice du Théâtre-Royal.

L'actrice allongea le pied droit, cambra son torse muet, pencha sa tête sur l'épaule gauche, croisa les bras sous le sein, et prenant le ton de la raillerie la mieux distillée:

—Ah! monsieur le contrebandier! dit-elle, c'est ainsi que vous fraudez la douane du Théâtre-Royal! Aujourd'hui, vous n'en serez pas quitte à bon marché, foi de Cora!

—Madame, dit Macdougall avec des gestes suppliants, au nom du ciel, ne me perdez pas!

—Eh! je veux, vous perdre, moi! cela m'amuse. Les hommes sont singuliers; ils crient que le privilège exclusif de faire du mal et cette raison? ils jouent à la femme! Jouez comme un autre!....On ne joue pas la comédie hors du théâtre, monsieur!.... entendez-vous? Les affaires du monde sont sérieuses, monsieur, je vous l'apprendrai.

—Madame, laissez-moi sortir.... Qu'exigez-vous pour ma rançon?

—De l'argent? toujours l'argent! Je n'exige rien, monsieur, rien..., j'exige une chose légitime...

Le doigt osseux et irrité du magistrat retentit sur la porte du cabinet, avec cette phrase: Est-ce un jeu, monsieur Macdougall? Se moque-t-on de moi? Voulez-vous vous marier, oui ou non?

—Mêlez-vous de vos affaires! s'écria l'actrice d'une voix de soprano aigu, et laissez-nous tranquilles.

La voix d'Albin s'insinua dans la serrure, et dit à l'oreille Macdougall, terminez vite ce colloque; on vient de nous annoncer que les convives du festin de noces sont tous réunis dans votre jardin.

Macdougall frappa son front et poussa un soupir déchirant.

—Macdougall, dit l'actrice, n'allez pas vous évanouir; cela ne vous réussirait pas. Quand deux douaniers de Kingstown vous ont pris en flagrant délit de contrebande, vous ne vous êtes pas évanoui: vous avez acheté un douanier.

—Qui vous a dit cela, madame?

—Le douanier qui n'a pas été acheté: il est là, dans la salle de l'office, avec sa dénonciation au criminel... Monsieur Macdougall, vous oubliez toujours quelque chose; c'est un grand défaut.

Les deux poings du magistrat civil ébranlèrent la porte, et sa voix retentit dans un tourbillon de colère formidable.

La porte s'ouvrit, et la tête pudiquement voilée de la mariée parut, en jetant ces mots à la figure du magistrat:

—Monsieur, si cela vous ennuie, partez!

La porte se referma vivement.

Le magistrat se couvrit en signe de détresse, et il allait s'élancer sur l'escalier, lorsqu'Albin de Servian le retint, en disant avec une voix pleine d'une mélodie irrésistible:

—Monsieur, attendez encore un instant, au nom du ciel! Excusez la vivacité d'une jeune femme sans expérience. Soyez impassible comme la loi.

Le magistrat balbutia quelques paroles et s'assit.

Les parens de Macdougall, arrivés d'Ecosse avec leur naïveté montagnarde, étaient plongés dans la consternation. Albin de Servian leur prodiguait des paroles empreintes d'une ineffable douceur, et ses braves gens disaient:

—Si ce jeune homme n'avait pas arrangé l'affaire, nous allions tous coucher en prison.

Albin se pencha sur la table matrimoniale et se mit à causer avec le magistrat.

(*La suite incessamment.*) MERY.

Décédé hier après-midi à 4 heures, à l'âge de 73 ans, Mr. NARCISSE LASSÉ, ancien colon de St. Domingue, et résidant depuis nombre d'années en Louisiane. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cet après-midi à 4 heures et demie. Son corps sera exposé à la Chapelle.

☞ L'EXTRAIT de SALSEPAREILLE, recommandé si fortement dans nos climats pour purifier le sang et le système et détruire les affections bilieuses et scrofuleuses, les éruptions de la peau, et pour neutraliser les effets du mercure, se vend chez Comstock & Ramsey, ou No. 59, rue Poydras, à des prix raisonnables, l'efficacité n'est pas moins que dans le pays ailleurs. On garantit que c'est de l'extrait d'excellentes racines de Salsepareille.
30 juil

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

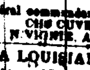
Navire Alexander, Fenny, Londres,	A L Addison & co
Desdemona, Lovett, Londres,	J P Whitney & co
Medford, Wilbur, Bordeaux,	L M Gale
Barque Fredonia, Lunt, Boston,	J P Whitney & co
Brick Hayne, Trescott, Charleston,	S L & V L Levy
Goel Waccamaw, Vincent, Charleston,	W L Poole

ARRIVES.

Goel Hopewell, Lawrence, Grand Caillou.
Goel Mary Brewer, Port Lavaca.
Steamer Fashion, Fullerton, Mobile.
Steamer Lodi, Corey, de St. Martinville.
Steamer Express Mail, Hawk, de Biloxi.
Steamer Patrick Henry, Mareaux, de Biloxi.
Steamer Meteor, Lynn, de Yazoo City.
Steamer Hard Times, Brodwell, de Louisville.

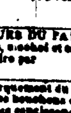
☞ Le brick HOUMA, de Boston, est en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises à la Levée.
30 juil L H GALE, 33, Commune

☞ Le navire paquebot UNION, capt. Shafter, de New York, est actuellement en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises à la Levée.
29 juil J. W. STANTON & Co,
Enc. Magazine et Lafayette



QUARTIER GENERAL.
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nlle. Orléans, 29 juillet 1845.
Ordre No. 7.
CONFORMEMENT à la loi, la Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira en grande tenue d'été, le dimanche 3 août prochain, sur la Place d'Armes, à 9 heures précises du matin, pour une revue d'inspection. Les chefs de corps sont chargés de la stricte exécution du présent ordre.
Par ordre du Brigadier général commandant la Légion.
CHS CUVELLIER,
29 juil N VIGNIE, Aide de camp.

BANQUE DE LA LOUISIANE,
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1845.
UN dividende de trois et demi pour cent, sur les profits des derniers six mois, a été ce jour déclaré par le Bureau des Directeurs, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, le lundi 4 août prochain, ou après. R. M DAVIS,
29 juil Caissier.



BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS
113 caisses en débarquement des navires Huma et Union, à vendre par
R. C. HOBBS,
29 jt 19, rue de la Douane.

CONSERVES alimentaires—1000 boîtes petits pois verts et 1000 demi boîtes sardines à l'huile, en débarquement du navire Naples, de Bordeaux, à vendre par
29 juil REYNAUD & FALLON, 34 Tchoupitoulas

VIN—90 pipes San Lucar, pale, en débarquement du navire Union et à vendre par
29 juil ROBERTS & HALL, 70 Magazine.

LIQUEURS DU PAYS—400 barils rhum, genièvre, eau de vie, alcohol et esprits neutres, de diverses preuves, à vendre par ROBERTS & HALL,
29 juil 70 Magazine

EN débarquement du navire Naples de Bordeaux: 30 balles bouchons différentes qualités, 3 jarres cornichons, 25 caisses liqueurs assorties, etc. à vendre par RAYMOND CASSENAC,
29 juil 36 Vieille Levée

CHAMPAGNE—50 paniers des marques de Fleuron et de Pierelle, à vendre par RAYMOND CASSENAC,
29 juil 36 Vieille Levée

VINS—50 barils vin rouge bordeaux ordinaire, 20 barriques vin de Bordeaux qualités supérieures, 200 caisses vin ayant droit au drawback, à vendre par RAYMOND CASSENAC,
29 juil 36 Vieille Levée

BEURRE Goshen—40 firkins qualité supérieure, en débarquement du navire Orléans, à vendre par J W STANTON & Co.
29 juil Enc. Magazine et Lafayette

A SSORTIMENT SUISSE ET LIQUEURS—
[illegible]
21 juil LOISON & SILVESTRE, 35 Chartres

☞ Pendant mon absence de cette ville, M. Edouard Barnett de cette ville est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 24 juillet 1845.
28 juil—3 en 1q HENRY F SLATTER.

☞ Pendant mon absence de cette ville, M. Edouard Barnett de cette ville est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 24 juillet 1845.
28 juil—3 en 1q WILLIAM H WILLIAMS.

☞ Pendant mon absence de cette ville, M. Edouard Barnett de cette ville est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 24 juillet 1845.
28 juil—3 en 1q JONATHAN MEANS WILSON.

Avis de formation de Société.
LES Soussignés, John R. Marshall, de New York, et A. B. James de la Nouvelle-Orléans, ont formé une Société d'affaires en Marchandises sèches, sous la raison de MARSHALL & JAMES, et se sont établis au No. 33, rue de Chartres.
JOHN R. MARSHALL,
A. B. JAMES.
Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1845.
28 juil—3o

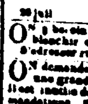
FOSDICK & BROTHER, négociants commissionnaires, No. 74, rue du Camp, offrent à vendre: Marchandises de baleine pour l'hiver; 300 barillets saindoux blanc de Weymouth; 100 caisses thé Souchong et Young Hyson; 100 demi caisses Souchong ... thé Pouchong en paquets; 150 caisses dito pour 13 livres; 100 boîtes en ferblanc thé Twankay; 200 caisses savon brun; 100 barils excellent cidre de Newark; 100 dito bon vinaigre de cidre; 50 dito esprit de thérébenthine; 50 caisses amidon; 100 dito raisin de Malaga; 200 demi caisses idem; 50 quarts de barriques Madère supérieur; 30 demi pipes excellent eau de vie champagne, le quart genièvre, marque du cygne; 200 barils rhum de Baltimore; 200 barriques ... à mélasses, faits dans l'Ouest. 28 jt

LE soussigné viennent de recevoir les articles suivants, qu'ils offrent à vendre au No. 18, rue du Canal, au premier:
Baréges vert, Indiennes rouges à rideaux,
Indiennes Rosalie unis et satinés,
Indiennes bleues do.,
Mousselines Challies, mousseline Suisse unie,
Ruban taffetas et satin noir,
Coutil en lin et en fil.
A vendre en drawback—Bretelles gomme élastique.
9 juillet FORCADE & Co

THERESENTINE ET VERT IMPERIAL—30 barils esprit de thérébenthine, à de vert impérial, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
28 juil 30 Vieille Levée

SERINGUES de diverses grandeurs, toutes garnies, en débarquement du navire Edouard, de Bordeaux, à vendre par NUMA LACOSTE,
11 juin rue Royale No. 10

PORC—20 barils M. O.; 14 barils soft mess; 75 dito prime, et 6 barils soft prime, à vendre par
17 juin WOOD & SIMMONS, 40, Magazin



DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.
EST parti marron de chez le soussigné, en Bon-tara, le griffe nommé PERRY âgé d'environ 20 ans, parlant français et anglais, taille de cinq pieds six pouces. Il a une dent de moins devant. La récompense susdite sera donnée à celui qui le délivrera soit à l'habitation susdite, ou en ville, à
28 juil—2 A. HODGE, Jr.
No 9, rue Bourbon.

REÇU par le soussigné, les articles suivants qu'il offre à vendre en gros ou plus bas prix du marché:
2 caisses mousselines laines, nouveautés;
Baréges pour robes;
Mousseline blond bleue, grande et petite largeur;
Alepine noire;
Mousseline laines pour deuil, imprimées.
26 juil L. H. RICHARD, Enc. Douane et Chartres, au premier.

ON a besoin d'une bonne CUISINIERE, qui puisse aussi blanchir et repasser.
S'adresser rue St. Pierre, No 24. 26 juillet—

ON demande un bon JARDINIER POTAGER, habitué à une grande culture. Les appointemens seront bons. Il est inutile de se présenter sans les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.
26 juil—

A VENDRE—En débarquement du navire Naples, venant de Bordeaux:
30 barriques Vin rouge;
20 caisses Absynthe;
10 do Kirch;
1 famille PH à vatte;
10000 Capsules à bouteilles;
10000 Foullards, par
26 juil ST. Ven. BARRETT, 45, Vieille Levée.

VIN Rouge et blanc, en barriques et en demi barriques en débarquement du navire Naples, de Bordeaux, à vendre par JORDY & BRAGIER,
10 rue Conti

PETITS Pois en Beurre—5 caisses petits pois en boîtes et demi boîtes, à vendre par
26 jt AUGTE MOLIER, 25 rue St Louis

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc et brun, à vendre par J M CABALLERO,
26 juil 22 Vieille Levée

CIGARES Principes—Véritables et de qualité supérieure en magasin et à vendre par
26 juil J M CABALLERO, 22 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de ci gares de choix, en magasin et à vendre par
26 juil J M CABALLERO, 22 Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—De la marque Vuelta de Abajo, 1re qualité, pour capes et tripes, en magasin, et à vendre par J M CABALLERO,
26 juil 22 Vieille Levée

MAIS—600 sacs mais ca bon ordre pour être mis à bord, à vendre par JAS E WOODRUFF,
26 jt 60 Camp

CHANVRE—161 balles chanvre ... passé en corde, à vendre en magasin par JAS E WOODRUFF,
26 juil 60 Camp

FARINE—500 barils farine de St. Louis, à l'usage des familles, à vendre en magasin par
26 juil JAS E WOODRUFF, 60 Camp

JUS de Limon en dame-jeannes, à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

Marchandises au Drawback.
LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes pour l'exportation:
100 barriques vin de Marseille.
20 demi do do do; 20 paniers champagne.
50 paniers vin blanc de Marseille, à vendre par
26 juil F LONGIS, 115 Royale

LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes reçues par les derniers arrivages de Bordeaux et de Marseille: 100 barriques vin de Bordeaux; 50 demi barriques do; 50 barriques vin de Bordeaux; 75 caisses absynthe; 50 caisses marasquin; 25 caisses curaçao; 20 caisses vin de Champagne; 100 paniers huile d'olive; 100 milliers bouchons assortis; 150 caisses vin de Sauterne, 100 caisses eau de vie de Bordeaux; 25 caisses moutarde aromatisée; 200 quarts fins vin de Porto; 100 quarts fins vin de Madère; 25 pipes vieux madère, à vendre par
16 jn F. LONGIS, 115, Royale.

BOIS DE CONSTRUCTION.
DEUX CENT MILLE PIEDS de bois de construction, belle qualité, arrivant de New Madrid, à vendre par
26 jt F. LONGIS, No 115, rue Royale.

TOILE et Corde d'Emballage—1000 pièces et rouleaux à vendre par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

FICELLE d'emballage, des meilleures manufactures, à vendre en magasin par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

FIL carret—et rouleaux à vendre par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

WHISKEY BOURBON—50 barils qualité supérieure à vendre en magasin par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

PORC PRIME—300 barils, inspection de Boston, à vendre par
21 juil G & R BUCHANAN & Co

POIS MELANGES—6 barils, à vendre en magasin, par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

CHANDELLES de Composition—60 caisses de dimensions assorties, à vendre par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

GRAISSE—100 barils et tierçons excellente graisse ferme, à vendre par
21 juil G & R BUCHANAN & Co.

HUILE DE LIN, et thérébenthine—25 barils huile anglaise; 15 barils thérébenthine, en débarquement du navire Orléans et à vendre par
21 juil W F VREDENBURGH & Co, 30, Vieille Levée

BLANC de céruse et verres à vitres, à vendre par
21 juillet W F VREDENBURGH & Co, 30, Vieille Levée

QUININE ET CAMPHRE—A vendre par
21 juil W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

POIVRE ET CASSE, à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

SUCRE de la Havane—102 caisses sucre blanc, terrée et brun, à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

CAFE LAGUAYRA—400 sacs café vert en débarquement et à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

AMANDES sans coques, à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

INDIGO—Supérieur de Guatemala, à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

CAFE de la Havane, à vendre par
21 juil L CANTIN, 42 Gravier

HUILE de Spermaceti—5,000 gallons huile pure hiver, à vendre par
29 juil LEONARD STURTEVANT & Co, 12 Vieille Levée

HUILE de Baleine—3,000 gallons pour hiver, 4,000 do raffinée pour l'usage des habitations, à vendre par
29 juil LEONARD STURTEVANT & Co, 12 Vieille Levée

SAVON—1500 caisses savon No 1 de Boston, pour l'usage des familles, à vendre par
29 juil LEONARD STURTEVANT & Co, 12, Vieille Levée

CAFE—1600 sacs Havane, Laguayra et Java, à vendre par GODE & SIMMONS,
4 juil 21, Mag.

THE—Impérial, poudre à canon, young hyson, souchong et pouchong, en paquets et demi caisses, à vendre par J W STANTON & Co.
29 juil Encoignure Magazine et Lafayette

HUILE DE BALEINE—5,000 galons huile blanchie en hiver garantie pure, et 1000 galons huile de blanc de baleine, à vendre par J W STANTON & Co.
29 jt Encoignure Magazine et Lafayette

BLANC DE BALEINE—300 caisses chandelles New Bedford, à vendre par J W STANTON & Co.
29 juil Encoignure Magazine et Lafayette

MARINADES ET CATSUP—30 caisses assorties, à vendre par J W STANTON & Co.
29 juil Encoignure Magazine et Lafayette

CAFE RIO—1500 sacs excellent café vert, des meilleures, en sacs doubles et simples, à vendre par
29 juil J W STANTON & Co, Encoignure Magazine et Lafayette

CAFE DE JAVA—60 sacs, à vendre par
29 jt J W STANTON & Co, Encoignure Magazine et Lafayette

CORDAGES et Toile à voile—Cordes goudronnées de Manille, bouceillées, de, toile à voile coton et russe, à vendre par J W STANTON & Co.
29 jt Encoignure Magazine et Lafayette

SAVON—400 caisses No. 1 de Winchester, à vendre par
21 jt J W STANTON & Co, Encoignure Magazine et Lafayette

AMIDON—300 caisses amidon de Colgate, à vendre par
29 jt J W STANTON & Co, Encoignure Magazine et Lafayette

A VENDRE en débarquement du navire Edouard, venant de Bordeaux:
100 demi barriques Vin blanc Haut Sauterne;
4 futailles PH à vatte;
100 mille Bouchons ordinaires;
5 jarres de Vermouth;
20 boîtes Pruneaux vernis;
1 caisse Musette à bouteilles.
1 jn DUDOUYT & TEULADE, 28, rue Toulouse

A VENDRE en magasin:
[illegible]
2 jt [illegible]

A VENDRE—Une BOULANGERIE, située rue Marigny, entre Craps et Grands Hommes. Cette boulangerie se compose de tous les ustensiles nécessaires, étagères, etc., plus cinq charrettes, 3 draps et 7 chevaux. S'adresser pour les conditions, qui seront avantageuses, sur les lieux. 28 juil—6

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison BATAILLE & BIOET est dissoute par l'expiration de leur contrat social.
H. Bataille reste seul chargé de la liquidation de la maison.
28 juillet—10 BATAILLE & BIOET.

COTON DU PAYS—50 balles cotons à drapés écru, 4o4, de Portsmouth, 36 dito Boneville, 75 dito Dwight do, 36 de New Market do, 50 de coton blanc à draper; 30 dito Lowell 7o8, 10 dito Lowell 4o4, à dito croisé 7o8, 30 de coton écru à draper, 31 caisses coton à drape, blanc, en débarquement du Lanier navires, à vendre par WM FROST & Co,
28 juil 38 Vieille Levée

HUILE DE BALEINE—74 barils huile raffinée, 9 barriques dito dito, à vendre par
25 juil WILLIAM FROST & Co, 38 Vieille Levée

EAU DE VIE fine Champagne—En débarquement du navire Naples, de Bordeaux—40 quartants Eau de vie de Ph. Godard & Co. à vendre par
26 jt EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 St. Louis.

EN débarquement du navire Naples, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné:
250 barriques vin rouge de différents crus,
25 demi barriques et 24 barils vin blanc Haut Sauterne.
24 juil G M LUCAS, 21 Bienville

A VENDRE en débarquement du navire Naples, de Bordeaux:
60,000 bouchons ordinaires, en sacs.
10,000 do fins, longs.
1,000 do à dame-jeannes.
50 caisses vin blanc, étiqueté et capsulé, Haut Sauterne.
3 demi barriques vin blanc, vieux Haut Sauterne.
10 tierçons do do do
2 do vin rouge, Ludon Médoc.
10 barriques do do St. Estèphe.
5 do do Pauillac 1841.
10 do do St. Julien, 1841.
à vendre par E TALAMON,
24 juil 60 St. Louis

A VENDRE en magasin: Huile d'olive (Pascal fils) en bouteilles et 1/2 do;
Savon français, Eau de Sœur Foranger;
Liqueurs assorties, superfines (Lougier fils);
Kirsch (Bertheau) Absinthe (Terola et Lecoultre);
Anisette (Marie Brizard);
Vieux Cognac (Castillon, Dupuy deux preuve);
Curaçao, Marasquin, Porto, Madère;
Prunes à l'eau de vie (divers modèles);
Vieux Vinaigre (J Maurice) olives et capres;
Ficelle, Bouchons de toutes qualités.
Aussi—Un assortiment de Vins rouges et blancs de tous les crûs, en barriques, demi dito, en caisses, tels que: Château Margaux, Ludon, St Emilion, &c par
24 jt E. TALAMON, 60 St. Louis

SAUCISSONS de Lyon—En débarquement du navire Nathalie, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE,
20 juil 102, Royale

MOUCHOIRS Vetens—Quelques caisses mouchoirs Vetens, à vendre à bas prix pour clôre une consignation, par SMITH & BRYAN,
26 juillet 30, Douane

PORTER de Londres et ale d'Ecosse, en quarts et pintes, à vendre par SMITH BRYAN,
26 jt 30, Douane

VINS &c.—200 barriques vin rouge de Bordeaux, de différentes marques, dont une partie de qualité très supérieure; 125 barils vin blanc haut Sauterne et haut Barsac; 100 caisses vin rouge St Julien, d'une douzaine chaque; 20 quarts de pipes véritable vin de Porto, 19 1/4 de barriques vin blanc de Lesbonne, actuellement en débarquement du Naples et à vendre par
26 jt W. F. VREDENBURGH & Co, 30, Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—140 caisses huile pure de Nice, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
26 juil 30 Vieille Levée

GRAISSE—30 barils graisse ferme, en tranches, à vendre par G & R BUCHANAN & Co,
26 juil 84, Tchoupitoulas

THE en caisses de 6 et 12 livres, poudre à canon et impérial, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
25 juil 30 Vieille Levée

PLUMES—Un petit lot de plumes d'oies vivantes, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
24 jt 92 Tchoupitoulas

HUILE de Palmachristi—5 barils, à vendre à bas prix pour clôre une consignation par
BUDDECKE, WOODS & Co.
24 jt 92 Tchoupitoulas

SAINDOUX—60 barils, en bon état, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
24 jt 92 Tchoupitoulas

SAVON—60 caisses de Cincinnati, No. 1, extra blanc, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
24 jt 92 Tchoupitoulas

AMIDON—50 caisses, marque de Boulenberg, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
24 juil 92 Tchoupitoulas

CHANVRE fil—100 balles du Missouri, passé au sérans, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
24 juil 92 Tchoupitoulas

BACON—Quelques boucauts jambons et épaules à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
24 juil 92 Tchoupitoulas

BEURRE—Quelques barillets de l'Ouest, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
24 juil 92 Tchoupitoulas

CORDES d'emballage—100 rouleaux de Missouri, de petites dimensions, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
24 juil 92 Tchoupitoulas

HUILE de saindoux—150 barils d'excellente qualité pour l'hyver, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
24 jt 92 Tchoupitoulas

BŒUF—150 barils M. O. & O., mess et prime, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
24 juil 92 Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—A vendre par le soussigné à des prix modérés, pour clore une consignation, 300 paniers champagne de la marque de l'Etoile.
22 jt AUGT. MOLIER, 25 rue St Louis

LE soussigné prévient la ville et le public en général, qu'elle vient toujours en mains et viennent de recevoir par les derniers arrivages du Havre, un assortiment complet de marchandises sèches et de saison, telles que:
Baréges, couleurs, noir et blanc, pour robes
Mousseline de laine noire, grande et petite largeur.
Schalls nouveautés, barège, etc. Cols brodés et montés
Mouchoirs batiste, unis, à œillets, imprimés, couleurs.
Mouchoirs cholet, divers couleurs.
Gants et mitaines, ... Egyptien
Rubans, satin, taffetas, brochés et unis, divers numéros.
Bas de coton, bourre de soie et coton.
Cordons blancs, couleurs et mérinos
Bas et chaussettes, fil, coton blanc écru et couleurs.
Bonnets de fil, lacet, fil en écheveau, épingles, ...
Boutons en nacre, soie, crinoline, os, à pantalons, etc.
Peignes à sépare, à retapper et à papillottes, en écaille, buffle, ... écaille et ...
Cravattes en soie et ...
Bretelles de tous prix et de toutes qualités.
Boîtes à houpes pour la poudre.
Caleçons pour bains.

AUSSI—Un assortiment complet de parfumerie, consistant en:
Essences d'odeur pour le mouchoir, ... poudres, savons, pommades, crème de Perse, moëlle de bœuf, eau de Cologne, de Lavande, fleur d'oranger, cosmétiques, etc.
19 juil F & J LACOSTE, 166 Royale

F. & J. LACOSTE, 166, Royale.
OFFRENT à vendre en débarquement du navire Talma, de Bordeaux, et d'importations antérieures:
100 barriques Vins rouges, tels que Château Léoville, Château ..., St. Emilion, Médoc, St. Julien, Médoc, St. Emilion, St. Emilion No. 1, St. Estèphe, Médoc, St. Emilion no 2, etc. Montferrand;
100 demi barriques des mêmes Vins;
100 barriques Vins blancs Haut Barsac, Haut Sauterne et Bordeaux.
100 caisses Vins rouges et blancs en bouteilles et demi bouteilles, des marques ci-dessus;
100 caisses Liqueurs assorties, superfines, ..., anisette, Marasquin, Curaçao, Eau de vie de Dantzick, ... Vins généreux du Rhin et Vermout, Anisette de Bordeaux;
100000 Bouchons, diverses qualités. 19 jt

Marchandises pour Habitations.
LES soussignés ont reçu et offrent à vendre:
10 balles Linseys pour nègres,
4 do Kerseys do,
5 do Tweeds du Kentucky,
10 do Linseys supérieurs du Kentucky,
10 do Jeans supérieur du Kentucky,
Lowell Osnaburgs, Pompons de ..., Osnaburg de la Virginie et de la Caroline ...,
AUSSI—20 balles couvertures de Gramlons, français et de trois points, qualités supérieures.
H. De GOER & RIFFLARD,
21 juil 21 Magasins

A VENDRE par le soussigné—100 paniers d'huile de Marseille, en grandes bouteilles.
G. M. LUCAS,
21 juil—1m 21, rue Bienville

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, reçus par les derniers arrivages de Bordeaux et de Marseille:
100 barriques vin de Marseille,
100 demi barriques do.
100 barriques vin de Bordeaux,
75 demi barriques vin blanc,
100 caisses vin rouge de Bordeaux,
100 caisses Marasquin.
50 caisses vin, article pour familles,
150 milliers bouchons,
150 caisses eau de fleur d'oranger,
100 paniers huile d'olive,
150 balles amandes à la princesse et à la dame,
200 barils vin de Porto,
50 barils vin de Madère,
75 pipes vieux Madère,
75 paniers vin de Champagne, à vendre par
21 juil F. LONGIS, 115 Royale.

CIGARES DE LA HAVANE.
REÇU par les bricks Tal, Empressario et autres arrivages récents de la Havane, et en magasin, trois cent milliers cigares, savoir:
15,000 Esculapio regalia, 10,000 Palma regalia.
25,000 La Fleurida regalia, 15,000 La Victoria regalia.
20,000 La Paz regalia.
20,000 La Indio Cabana regalia.
20,000 Esculapio Imperiales, 5,000 La Victoria do.
5,000 Upmann Imperiales.
10,000 Esculapio Caballeros Cazadores.
10,000 Esculapio Canones, 5,000 Esculapio trabucos.
10,000 Hernandez Romeo, 10,000 Upmann do.
10,000 Vegueros Legitimos.
50,000 Mélés, des marques Cubres, Eculapio, Diana Favorita, Tres Coronas et Palma Celebrada.
Le tout est offert en vente à bas prix, pour du comptant, ou du longs crédit de la ville, par
19 juil E JOHNS, 110 Poydras, En face du Théâtre Américain.

ETAT DE LA LOUISIANE.
PAROISSE ST. JACQUES—COUR DES PREUVES.
Succession de feu Michel Bernard Cantrelle.
AVIS est par le présent donné aux créanciers de la ci-devant société "Cantrelle et Villeneuve", dont le défunt était associé, et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à montrer cause dans dix jours, de la date du présent, pourquoi le tableau de répartition déposé, réalisé jusqu'à ce jour pour le compte de ladite société, ne serait point homologué, et ladite répartition faite conformément audit tableau et à la requête de J. X. Cantrelle, administrateur de ladite succession.
Par ordre de la Cour.
Paroisse St. Jacques, ce 18 juillet 1845.
21 juillet—10 JEAN JACQUES ROMAN, Juge

HUILE D'OLIVE—400 paniers d'huile, de la marque Piaguisio, en grandes et demi bouteilles, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
21 juil 35 Chartres

A LOUER—La maison à trois étages en briques, avec balcon, située rue de la Douane, encoignure Bourgogne, contenant sept chambres, une grande salle, ... et deux chambres pour domestiques. Possession en sera donnée le premier août prochain. S'adresser
29 juil

A VENDRE—Une MAISON BASSE, située rue Conti, No. 224, entre Bourgogne et Remparts. S'adresser à G. L. HARRELSTEEN,
21 juil—1m 61, rue Gravier

A LOUER—La Maison et le Magasin tout agencés, dans à l'encoignure des rues Toulouse et Royale. S'adresser à
J. DUPLEX, Chemisier,
30 juil 149, rue de Chartres.

A LOUER.
Le haut de la maison présentement occupée par M. ..., située rue St. Louis, No. 30. S'adresser à
LEOPOLD JEANNIN,
... 66 rue St. Louis.

A LOUER, la vaste chambre du magasin No ... rue Canal. S'adresser à
30 juil JOS. A. SOULIE.

Vingt ans après,
SUITE
DES TROIS MOUSQUETAIRES.
LA 6me LIVRAISON de VINGT ANS APRES, ouvrage nouveau, faisant suite aux Trois Mousquetaires, par Alexandre Dumas, est en vente chez
VOR HEBERT, 149 rue Chartres

JUIF ERRANT.
LA vingt quatrième livraison du JUIF ERRANT, par E. Sue, édition de la Semaine Littéraire, vient d'être reçue par VICTOR HEBERT,
PRIX.............. 15 cents 149, rue de Chartres.
18 juil

CLASSE D'ANGLAIS.
SUCCES GARANTI.
J. E. DE PALOS, professeur d'Anglais, Français et Espagnol, annonce aux Messieurs qui désirent acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise, qu'il se propose d'ouvrir une CLASSE DU SOIR pour l'enseignement de cette langue, si indispensablement nécessaire aux Français et aux Espagnols qui résident dans ce pays-ci.
Sa méthode fondée entièrement sur l'observation des lois de la nature, et sur une expérience raisonnée de plusieurs années, repose sur les vrais éléments du succès, qu'elle peut en quelque sorte garantir à ceux qui voudront l'employer. La classe aura lieu le jeudi prochain, et lorsqu'on nombre limité d'élèves seront souscrits. Les conditions seront de $5 par mois. S'adresser au No. 14, Passage de la Bourse des Marchands, (Exchange Place) entre la rue de la Douane et celle du Canal, depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 3 jusqu'à 5 heures du soir.
7 juillet—

Académie d'écriture moderne
DE LA LOUISIANE,
ET DE DESSIN STYLOGRAPHIQUE.
CALLIGRAPHIE,
OU L'ART D'ECRIRE EN QUINZE LEÇONS.

DE tous les arts et particulièrement de ceux qui sont le plus utiles à l'homme, à peine en est-il un qui puisse être comparé à l'écriture! Dans l'état actuel de la société, l'écriture est devenue une science, non seulement d'utilité publique mais de nécessité indispensable pour les particuliers.

L'expérience de plusieurs années ayant prouvé qu'au moyen d'écriture expédiée pouvait être acquise en un petit nombre de leçons et par un nouveau système, remédier au défaut de vieilles méthodes et fait fuir au préjudice du public et dont le résultat n'a produit qu'une écriture maigre, mal formée, défectueuse et sans hardiesse.

Le soussigné professeur de calligraphie et de Dessin Stylographique, auteur du Calligraphe Louisianais, ou méthode simple, abréviative et complète, a l'honneur d'offrir ses services au public louisianais et aux chefs de maisons d'éducation.

Sa méthode nouvelle est complète, travail de plusieurs années et fruit d'une longue expérience, lui obtiendra en peu de leçons, par des moyens prompts et faciles, une écriture hardie et rapide. Cette méthode ne le cède à aucune autre par l'étude de cet art, et donne au plus jeune écolier une écriture parfaite. Convaincu de son mérite, le soussigné ne craint pas d'annoncer qu'il changera en 15 leçons, l'écriture la plus maigre, raide, gribouillée, à une écriture unie et élégante, ou liée, l'aisance et la hardiesse, courante, libre, facile, gracieuse et accompagnée d'un peu de jugement et de goût, donc celui que voudrait pourra produire de belles formes et combiner les lettres avec symétrie et régularité.

Le cours comprendra les écritures anglaise, française et italienne, la gothique allemande, la vieille anglaise et tous les genres d'écritures propres au commerce, et autres objets.

☞ Pour un cours d'écriture de commerce, $... un cours d'écriture d'ornement, $15—l'élève pourra ... ce soin continuer les leçons jusqu'à ce qu'il soit maître de l'art, sans autre rétribution.

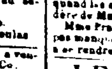
☞ L'écriture sur albums et autres livres le tout sera exécutée avec le plus grand soin et un fini sans ... ainsi qu'aucun calligraphe du pays.

Le soussigné se charge à l'encre de Chine, aux marchands de batiste; autres étoffes fines, les marques ou noms des personnes, enjolivés de dessins variés à l'infini.

Cartes de visites faites à la main. Traduction de documents écrits en langues française, anglaise et espagnole.

On peut s'adresser au bureau de M. CHAPELLA, notaire public, Passage de la Bourse, ou chez le soussigné, encoignure des rues de Marais et Dumaine, Troisième Municipalité.
15 juillet—1m A. TOLA

AUX BEAUX CHENES VERTS A BILOXI



Mme. PRADAT annonce au public et à ses amis que sa maison à Biloxi est ouverte à compter du 1er juin. Rien n'a été épargné ni négligé pour satisfaire les personnes qui leur voudront passer quelques jours à la campagne. Le site, la beauté des jardins, les bains de mer, &c rendent cet endroit le plus attrayant des lieux de délassement, et sous le rapport du confort, le service des domestiques et l'abondance de la table, la Maison de Mme Pradat peut défier toute rivalité.
Un charmant bateau se trouvera toujours au wharf du village, pour transporter les voyageurs et leurs bagages, quand les steamboats ne pourront se rendre au débarcadère de Mme Pradat.
Mme Pradat ose compter sur un patronage qui ne lui a pas manqué jusqu'à ce jour, et dont elle cherchera toujours à se rendre digne.
6 juin—3m

LE Dr. L. DUPERRON
DENTISTE.
DEVANT s'absenter de la Nouvelle Orléans pendant quelques semaines, partira le premier août prochain. En conséquence, il prévient les personnes qui pourraient avoir besoin de ses services de venir le trouver avant l'époque fixée pour son départ.
23 juillet—6

47,000 SANGSUES.
LE soussigné vient de recevoir par le Nashville, un assortiment régulier de sangsues hongroises, qu'il offre de vendre au public aux mêmes prix réduits auxquels les vendait autrefois.
A cause de la mortalité qui a complètement détruit ma dernière importation, j'ai été dépourvu de cet article pendant le deux mois qui viennent de s'écouler. Cette circonstance a été la cause que des sangsues aperçues indignement sont dites vendues à des prix extraordinaires.
Je serai désormais régulièrement pourvu de sangsues de première qualité, aux plus bas prix que j'ai établis, depuis que j'ai entrepris d'en détruire le monopole.
J. B. BUSCONI,
No 167 Chartres encoignure St. Pierre,
et No 43 St. Charles, vis-à-vis l'Hôtel.
Pour la convenance de mes habitants de la troisième Municipalité, j'ai établi un dépôt chez M. P. Martin, pharmacien, encoignure Hôpital et Vieille Levée. 24 juil.

SANGSUES.
SANGSUES de bonne qualité, reçues par le brick Emporium, et à vendre depuis 18 cents jusqu'à 20 cents par douzaine, No. 68, continuation de la rue Royale.
28 juillet J P SOUBIRAN.

SANGSUES.
REÇU par le Talma de Bordeaux et le Rubel de New-York, un petit lot de superbes Sangsues de Hongrie, à vendre au dépôt général, rue de Chartres, 24, près l'hôtel des Monnaies.
RENAUD PETITBIEN.
On trouvera également dans le même établissement, des eaux minérales, garanties première qualité, approuvées par la société chirurgico médicale, séance du 25 août 1844.
14 juil

SANGSUES.
UN petit lot de belles sangsues hongroises, nouvellement reçues et à vendre par
16 juil REYNAUD & FALLON, 34 Tchoupitoulas

NOIR animal, à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co,
juillet 54 Bienville

SARDINES à l'huile de la marque Chatenais Ine et Besset de la Rochelle, en boîtes et 1/2 boîtes, à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co,
12 juillet 54, Bienville

PETITS POIS—Pour clore une consignation à vendre par BLANCHARD EIMER & Co,
12 juil 54, Bienville

COUVERTURES françaises de 3 points de Montpellier, pour habitations, à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co.
12 juillet 54, Bienville

KIRSCH de la forêt noire, à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co.
12 juill 54, Bienville

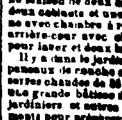
EN débarquement du navire Naples, venant de Bordeaux:
53 barriques de vin rouge;
11 demi do dito, à vendre par
24 juil DUDOUYT & TEULADE.

A VENDRE en débarquement du navire Naples, de Bordeaux:
100 barils Vin blanc;
40 barriques Vin rouge Ludon, Médoc, par
24 juil POUGET Fils, 107 Royale

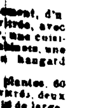
Corsets Français,
A 50 pour 0/0 au-dessous du cours.
LES Dames de la Nlle. Orléans sont invitées à venir visiter le magasin situé à l'encoignure des rues de Chartres et Conti, où elles trouveront un grand assortiment de beaux Corsets français, de différentes façons, et aux prix de $2 1/2 à 3, tels que:
Corsets à la mecanique,
dito à la paresseuse,
dito à lacets ...
De plus, un bel assortiment de marchandises ... pour la saison et à des prix très réduits.
Aussi, Parfumerie fine de Montpelas, Eau de Cologne, Savons, Essences fine, &c. Enc. Chartres et Conti.
6 juin

Dr. Stephen M. Hardasch,
No. 14, rue Carondelet, entre Canal et Commune,
A le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il est de retour en cette ville, et étant connu depuis douze ans, dans cet Etat, comme médecin et chirurgien, il espère obtenir la continuation de la confiance que lui ont accordée ses amis et le public de la Nouvelle Orléans.
29 mai—3m

Massepains-Vermifuges de Serres.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle Orléans, qu'il vient de s'entendre avec M. Serres, ancien pharmacien de cette ville, de manière à avoir constamment en dépôt de ses CELEBRES MASSEPAINS VERMIFUGES. Ces massepains ont été tout temps considérés par la plupart des médecins de cette ville comme le vermifuge le plus actif, le plus certain, le moins dangereux et le plus facile à administrer aux enfants.
Le soussigné est le seul dépositaire de ces Massepains auquel on pourra trouver que dans sa pharmacie, encoignure Bourbon et Maine.
4 juillet—1m L. BELLOCHE.



EXCELLENTE AF. FAIRE.



A vendre pour cause de départ.
LE soussigné devant s'absenter, offre à vendre son bel Etablissement d'Horticulture bien connu, situé au faubourg Washington, près des magasins à tabac, à un ilet de la Levée, faisant face aux rues Pelopas, Mazant et Louisa.
Le dit Etablissement se compose pour le logement, d'une Maison de deux appartements, une galerie vitrée, deux cabinets et une autre galerie sur la cour, avec deux chambres à repasser, galerie et deux cabinets, une cuisine arrière-cour avec chambres à domestiques, un hangard pour laver et deux laitières.
Il y a dans le jardin ... propagation des plantes, des panneaux de ... chaude ... serres chaudes de 86 et 96 pieds de long, et 14 1/2 de large, une grande bâtisse de ... pour loger les jardiniers et ... hangard à compartiments pour préparer ...
Un Cheval, une charrette, ...
Le stock de l'Etablissement se compose de ... plantes, dont une partie en ... les plus ... le tout formant une ... le plus complet dans ce genre qu'on puisse trouver ... de la Nouvelle Orléans. S'adresser à
... sur le lieu de l'Etablissement, ou rue Royale, No. 108.
30 juin—6o J. BOURDIN,

AVIS—La société qui existait entre ... sous la raison de Conrey & Co est aujourd'hui dissoute par consentement mutuel. La signature de la société sera ... pour l'un ou l'autre associé, pour la liquidation seulement.
Nlle Orléans, 1er juillet 1845.
1 juil—30 PETER CONREY,
A. B JAMES.

Le soussigné continuera les affaires ... de marchandises sèches ... au No. 31, sous la raison de ... JAMES & Co, ...
1er juillet—6o A. B. JAMES.

Les soussignés sont ... de ... Co., Conrey & Conrey, et Conrey & ...
1er juillet—6o JAMES & Co.